

ceux-là même qui auparavant prétendaient qu'il n'avait rien à voir en cette affaire, et, en effet, ils étaient de fort petits personnages devant lui et baisaient la poussière à ses pieds. Nous leur fîmes confiance de ce que le vice-légat nous avait dit que si nous avions un passeport pour Lha-sa il nous mènerait sur le champ au pied du Po-ta-la. « Nous allons donc, ajoutâmes-nous, faire demander à Pékin ce passeport que, vu les liens d'étroite intimité qui existent entre la Chine et la France, vu l'impossibilité de faire aucune objection sérieuse, on ne nous refusera certainement pas ; et, de cette manière, nous ferons prochainement visite au Talé Lama ». On fut grandement scandalisé et l'on nous répondit que, même si nous avions un ordre de Pékin, l'on ne nous laisserait pas passer. Il ne servait de rien de leur faire toucher du doigt l'inconscience de leur langage et l'incompatibilité qu'il y avait entre leurs paroles et celles du vice-légat ; en vain leur disions-nous : « Au moins mettez-vous d'accord ! » Ils n'éprouvaient pas le besoin de se mettre d'accord et leurs contradictions ne les embarrassaient pas du tout. « Nous sommes convaincus, disaient-ils, que vous ne nous voulez point de mal et nous avons de vous la meilleure opinion ; mais notre religion est telle que votre présence souillerait le sol sacré. » — « Mais enfin vous admettez chez vous des Musulmans, des Pon-bo, de Brahmanistes, et, s'il suffit d'être bouddhiste pour avoir droit d'entrer, il y a en France des bouddhistes très sincères. Les accueilleriez-vous s'ils se présentaient ? » — Sans doute, tout bon Bouddhiste a le droit de venir à Lha-sa, mais nous aurions toujours lieu de suspecter la bonne foi d'un Européen qui ferait profession de bouddhisme. Quant aux musulmans et autres, nous les tolérons parce qu'ils sont insignifiants ; les Pi-ling (Européens) sont les seuls qui soient à considérer ». Ils montraient ainsi le fond de leur sac et que la peur était le principe de leur conduite, peur qui s'est accrue en même temps et dans la même proportion que la puissance anglaise dans l'Inde. Ils songeaient que si nous, voyageurs scientifiques et Français, n'étions pas dangereux, des Anglais, semeurs d'intrigues, de discorde et de conquête, entreraient par la porte que nous ouvririons, sans compter que derrière nous ils